

Pays en quête de héros

Tribune – Edito du 17/09/09, par Ndimby A.

Du fait de la longévité avec laquelle certaines personnalités s'incrument dans le jeu politique, l'élite dans ce domaine (si élite il y a) était jusqu'au début des années 2000 une population assez sclérosée. L'arrivée actuelle dans l'arène de « jeunes » politiciens ne peut être qu'une bonne chose, du moins sur le principe. Il faut juste souhaiter que ces jeunes veuillent et puissent réellement apporter avec eux ce qui manque cruellement à leurs aînés : le sens de l'Etat, le patriotisme, l'intégrité, l'honnêteté intellectuelle, et surtout l'éthique politique. Car à Madagascar, le métier de politicien attire plus pour la frime et le prestige, les avantages, les réseaux et la possibilité de certains abus, surtout si on fait partie du groupe au pouvoir.

Marc Ravalomanana aura été le premier à comprendre la nécessité de renouveler les élites, moderniser l'état d'esprit des cadres de l'administration et trouver une alternative au vieillissement de la classe politique. Entre autres, la mise en place du *National leadership institute* (NLIM) et l'envoi de boursiers dans des universités américaines participaient à cet effort de développement d'une nouvelle classe dirigeante [1]. Et dans le domaine politique, l'arrivée de cadres de Tiko (les *Tiko boys*) a reconfiguré une partie du personnel politique, du moins au sein du parti au pouvoir. Malheureusement, les dérapages ou les effets pervers de cette Tiko-isation de l'appareil étatique ont caché et abîmé les bons côtés de cette volonté d'y insuffler du sang neuf.

Défauts et qualités

Le passé de businessman de Marc Ravalomanana lui a donné une efficacité, un sens du leadership et une capacité de vision extraordinaires. Certains aspects de ce genre de cursus peuvent avoir été utiles dans ses fonctions de Maire ou de Chef d'Etat, mais les lacunes se sont aussi fait très vite sentir. L'ex-laitier n'a pas été préparé à une carrière politique et à assumer des charges publiques, ce qui explique en grande partie ses erreurs. Sans doute trop habitué dans son empire agro-alimentaire à ce que les hommes et les événements lui obéissent au doigt et à l'oeil, il a eu du mal à s'adapter à un contexte très différent. Il est donc resté rigide là où il fallait être flexible, arrogant où il fallait se retenir, têtu quand il fallait être rusé. On connaît le résultat.

Ceci étant dit, en effectuant le bilan de ses qualités par rapport à ses défauts, Marc Ravalomanana a démontré qu'il avait une réelle envergure d'homme d'Etat pour développer le pays. Et sur le plan de ses atouts, ce ne sont certainement pas les apprentis-Gargamel qui s'imposent actuellement à nous qui vont suivre ses pas. Par contre, sur le plan de ses défauts, les héritiers sont légion, et en pire : ceux qui tentent de nous faire gober que leur coup d'Etat est le fruit de la volonté du peuple ; ceux qui s'accrochent envers et contre tout et tous à leurs sièges ; ceux qui présentent leur vision comme la seule qui aie droit de cité ; ceux qui profitent de leur position dans les cercles du pouvoir pour favoriser des intérêts économiques etc. Or sans doute avec un minimum de formation à la gestion de la chose publique de nos politiciens, les choses se seraient passées (et se passeront) autrement.

Le talon d'Achille

La formation est donc le talon d'Achille de notre classe politique. Certes, l'Ecole nationale d'administration de Madagascar a regagné ses lettres de noblesse depuis une dizaine d'années, après avoir été sous l'ère de la seconde République l'Ecole nationale de formation administrative révolutionnaire (ENFAR). Et si l'ENAM actuelle forme de plus en plus de hauts fonctionnaires, il semble que dans le système politique malgache, ses diplômés restent des exécutants de très haut niveau, sauf dans certains cas d'administrateurs civils. Combien de sortants de l'ENAM sont ou ont été ministres, chefs de région ou encore ambassadeurs ? [2]

Du côté de l'Université, beaucoup de hauts gradés pêchent encore par mandarinat : volonté de restreindre au maximum l'accès à l'élite universitaire pour rester les seuls borgnes au milieu des aveugles, mais tout en

pleurnichant du manque de relève. Parenthèse : les attaques virulentes sur les forums contre le choix de mon ami le Professeur Andriantsimbazovina de rester travailler en France sont donc plus que ridicules, car en revenant à Madagascar on ne lui aurait jamais permis d'atteindre les sommets qu'il a atteints en France, et surtout pas à son âge. Fin de parenthèse. Rappelons que selon les chiffres, à Madagascar, sur 100 élèves qui intègrent le cycle primaire, seuls 47 le finiront ; 39 entreront au collège ; 10 au lycée ; et 4 seuls iront à l'Université. Or pour développer un pays, il faut des cadres dont la qualité et la quantité répondent aux besoins de l'Administration et des entreprises. Dans la plupart des pays développés, pour 100 élèves qui entrent en primaire, il y en a plus de 80 qui arrivent au baccalauréat.

Le système français est certes loin d'être un exemple parfait. Mais en étant le passage privilégié de tous ceux qui aspirent à une carrière politique en France (avec cependant des exceptions notables dont Nicolas Sarkozy), l'Ecole nationale d'administration (ENA) crée une population spécifique qui a étudié et pratiqué l'administration publique. Les aspirants-politiciens français ont donc une connaissance théorique et opérationnelle de la gestion de l'État. Or, ne nous voilons pas la face : combien de députés et d'hommes politiques malgaches ont au moins lu une fois en entier la Constitution en vigueur ? Combien ont des notions de Droit public ? Combien sont capables de lire, comprendre et discuter une Loi des finances ? Combien connaissent théoriquement les principes de la démocratie et de la gouvernance ? Combien connaissent la différence entre la Banque mondiale et le FMI ? Combien ont été élus sur des idées politiques, et non juste parce qu'ils étaient le « richard » ou la « grande gueule » du coin ? Comment alors s'étonner de la versatilité, des coups d'État cycliques, de la corruption ou tout simplement de l'incompétence de notre classe politique ? Comment alors s'étonner de 150 partis, alors que les projets de société se comptent sur les doigts d'une seule main ? Comment alors s'étonner de ce combat pour la légalisation du *taoka gasy*, seule idée trouvée par un certain député (d'ailleurs devenu hâtif) pour développer le pays ?

Une société sans modèles et héros

Cependant, l'élite d'un pays ne se recrute pas que chez les intellectuels et ceux qui ont eu la chance et le privilège de faire des études. L'élite est aussi caractérisée par des valeurs, quels que soit le niveau d'instruction ou de fortune : la loyauté, la valeur de l'effort, le respect d'autrui, le sens des responsabilités. Or, les Malgaches ont un profil psychologique qui présente certaines caractéristiques, dont un sens inné pour la jalousie envers ceux qui se montrent au dessus de la moyenne : « *ny hazo avo halan-drivotra* » (le vent a horreur des arbres dont la cime dépasse celle des autres), véritable hymne à un instinct de médiocrité qui n'encourage pas le dépassement de soi, la saine émulation et l'esprit de compétition [3]. Il est donc normal que nos sportifs ou nos artistes aient du mal à percer sur la scène internationale, et le manque de moyens n'arrangeant pas les choses.

Résultat : les Malgaches sont un peuple en manque de modèles et de héros, qui pourraient faire rêver positivement sa jeunesse et lui servir de repères. Comment alors s'étonner que n'importe quel quidam qui a le courage de s'opposer au pouvoir en place et rassemble la foule avec des motifs fallacieux sur la Place du 13 mai, bénéficie de la sympathie quasi-systématique d'une partie de l'opinion publique (1991, 2002, 2009) ? Comment alors s'étonner que des jeunes de quartiers populaires, dont la seule « culture » est basée le visionnage des films de Conan le Barbare ou de Rambo dans des vidéos-clubs, ne s'ébaubissent devant le comportement sans foi ni loi de certaines prétendues vedettes en uniforme de la crise ?

L'équipe nationale française de foot en 1998 ; Obama aux Etats-Unis ; Desmond Tutu en Afrique du Sud ; le Commandant Sullberger qui a fait un atterrissage sur l'Hudson en janvier 2009 ; Bako Ratsifandrihamanana aux Jeux Africains de Nairobi de 1985 ; Youri Gagarine URSS en 1961. Voici des exemples divers basés sur des valeurs positives qui ont insufflé une foi, une vision et un patriotisme intenses dans les pays cités, et dans des domaines différents. Dans le contexte présent, il manque à Madagascar des porteurs de lumière, qui peuvent s'imposer aux uns et aux autres comme médiateurs crédibles. Je ne puis que reprendre les mots du forumiste [Lemurkata](#) hier : « *Il nous manque un Mandela, un Luther et autre Gandhi. Si on avait vulgarisé la lutte pacifique de ces grands hommes en lieu et place des Karl Marx et Mao. Si on a échangé le « Hany ka tsy 'zany va ... » et les « minoa fotsiny ihany » contre une éducation citoyenne responsable. Alors, on aurait peut être vécu autre chose que ces coups d'état répétés à Mada* ». Mais que notre jeunesse se rassure : les DJ sont dans la place. Tout baigne. On perd de plus en plus d'emplois, une pénurie de riz est à craindre selon les spécialistes, les putschistes foulent chaque jour la démocratie aux pieds. Mais au moins les Gasy pourront danser jusqu'à l'aube, en attendant la gueule de bois des réveils douloureux.

Notes

[1] Rappelons pour être justes que sous la défunte seconde République, il y avait aussi des distributions de bourses confiées aux Conseillers suprêmes de la Révolution (CSR). Ceux qui ont vécu cette époque savent que le népotisme, le quota ethnique ou le droit de cuissage étaient plus souvent de règle que le mérite académique.

[2] Par contre, trois anciens auditeurs du Centre d'études diplomatiques et stratégiques (CEDS) participent au pouvoir actuel : deux ministres et un ambassadeur. Toutefois ces trois personnes doivent leurs sièges à leur activisme politique et à leurs réseaux, et non à leur passage dans cette institution qui s'est illustrée en ayant été la première à octroyer un doctorat honoris causa à Marc Ravalomanana en 2002.

[3] Si je devais me permettre de conseiller au lecteur de lire un seul de mes articles, je me permettrais de recommander [Auto-dérision](#), qui décrit les travers de la culture Malgache qui se posent en frein au développement.

Source : <http://fijery.wordpress.com/> et <http://www.madagascar-tribune.com/Pays-en-quete-de-heros.12742.html>